Le pain du partage

Extraits

Nouvelle n°1

Le pain était posé à l'envers sur le comptoir archaïque noir, fariné, assez bas, du boulanger.
Une odeur aigre s'en dégageait, elle était délicieuse. L'enfant avait dix ans. Elle approchait son visage du pain et son nez fut tout fariné de bonheur chaud.
Elle inspira : toutes les fleurs des champs s'enhardissant autour des épis, fleurs bleues, fleurs rouges, fleurs jaunes, blanches, fines, flageolantes, pensantes, rêveuses, envahirent son nez sa bouche en cerise, ses yeux qu'elle croyait marrons – quelqu'un avait dit « yeux marrons yeux de cochon » cela l'avait beaucoup vexée – et pourtant elle savait bien, elle, que ses yeux étaient verts, verts avec un peu d'or, avec du jaune, et une pointe de châtaignier.

Elle ouvrait les yeux. Elle s'interrogeait sur cette odeur… A l'envers du pain, les stries glissaient en jolis ruisseaux sur la farine.

Elle approchait ses mains, soulevait le pain, découvrait ce qu'elle savait, qu'il était chaud, presque bouillant, elle le regardait par en dessous pour découvrir sa face cachée.
Surtout, elle aimait le faire respirer.

Elle appuyait lentement sur sa croute, relachant la pression, inspirant les odeurs ! Elle vivait ses courses folles à la lisière des maïs près du blé d'août bien lourd. Course dense, ocre, balancée, vivante, souriante… Elle ouvrait les yeux, elle aspirait l'odeur, bouche ouverte, presque à l'avaler.
Et toujours une interrogation lancinante. Cette aigreur ?
Son père s'adressait au boulanger d'Izeron :
« Combien est-ce que je vous dois ? »
Il retournait brusquement le pain sur sa face avec un sourire :
« Le pain posé à l'envers, cela porte malheur »

Il la regardait. Les montagnes et les collines ombragées de l'été se firent jour. Elle sourit, apaisée.

« Est-ce que tu as senti son odeur ? »
Oui, Papa, mais il y a quelque chose de curieux à l'intérieur ?
C'est le levain, ma fille. Le levain d'ici fabriqué par le boulanger. C'est un champignon, et l'eau tiède favorise sa pousse avant de le mélanger à la pâte.

Le boulanger alors s'approcha de la petite fille brune et lui tendit dans un papier craquelé le précieux trésor… Elle inspira le levain. L'aigre était là. Sans lui, pas de partage.
Le pain allait devenir pour toute la maisonnée le pain du partage.

Ce levain était donc nécessaire, indispensable, précieux pour le boulanger qui le travaillait comme de l'or, avec tout l'amour de ses mains.
Le levain était fort précieux pour le pain, le pain allait vivre, exister grâce à lui.
Le pain était également très précieux, pour mon père. Il riait avec lui. Un jour, je saurai pourquoi.

La petite fille regardait, elle regardait.
La monnaie s'envola avec respect. Son père payait avec la sueur. Le boulanger encaissait pour sa sueur.
Le travail fait sourire le cœur des hommes. Cela se lit dans les yeux des hommes, dans leurs rides sur le front, dans leurs sourires. Le travail doit les faire sourire, sans quoi, ils doivent changer. Et vite changer.

Le travail rend heureux les hommes. Le bonheur des hommes d'une famille rend les femmes heureuses. Les mères sont heureuses. Les enfants rient.

Une fois de retour, le pain fut rangé précieusement dans sa maison, une petite huche de bois.

Tout autour, la petite fille entendait des voix qui parlaient du pain. C'étaient des voix de femmes :

« Ce pain d'Izeron est incroyable ! Il peut durer trois semaines. Il ne s'abîme jamais. Toujours aussi frais ! Il suffit de le couvrir d'un linge de lin et il garde son humidité. C'est un vrai miracle ! »
Une autre voix ajoutait :
« Et puis, cette odeur… Cette odeur aigre douce, cette odeur de campagne ! »

Les voix volaient doucement autour de l'enfant, elle ne détachait pas son regard de la montagne mordorée. Ce pain montagne aux collines couvertes d'épis blonds.

Le temps des jeux disparut aux douze coups de midi, elle vit la hache à pain trancher son ami dans un bruit sec, craquant.
La corbeille s'envola à l'extérieur. Elle atterrit doucement sur les bois recouvrant les tréteaux. C'est alors que la petite osa s'aventurer, sa petite main tira une tranche, car en effet, maintenant, elle était autorisée. Elle mangeait, mâchait, goutait avec bonheur son ami le pain du partage, qu'elle avait tant attendu. Quelle fête !

La jeune femme termina sa lecture. Elle se racla un peu la gorge, forcément émue d'avoir pour la première fois, osé lire son texte à un hipster au comptoir de ce café minuscule.

Elle releva la tête, le regarda droit dans les yeux, attendant son verdict… Elle était curieuse de savoir comment un homme comme lui,

c’est-à-dire tatoué, emblousonné, immense, motard, allait réagir à cette petite fille et à son pain.

Serveur d’un matin pour arranger un ami, le hipster pendant toute la lecture s’était adossé en arrière, comme cherchant à se protéger de cette immense sensibilité qu’elle allait déverser sur lui. Il portait les bras croisés, signe évident de protection.

Elle était intéressée par toute personne, car chacune possédait un cœur. Il laissa un long temps de silence, puis la regardant à son tour avec franchise, plongea dans son enfance.
« Moi aussi ! J’ai connu ça. Ma mère me disait d’aller acheter le pain. Je le ramenai à la maison. Ça représentait quelque chose. »
Puis, fouillant encore sa mémoire, il ajouta :
« J’y allai tout seul, petit, j’en étais fier, et puis je parlai avec le boulanger.
Vraiment ?
Oui, vraiment, ça évoque quelque chose. Sauf certaines parties, bien sûr, où vous partez dans votre voyage intérieur, tout y est, ça a existé. »

Comme un malaise paroxystique bénin, il ajouta :
« Oui, c’est fini, c’est une autre génération »
Elle était suspendue…

« Oui, le pain, pour les jeunes aujourd'hui, ça ne représente rien. Ils ne vont même plus acheter une baguette ! Leurs portables, leurs tablettes… »
« Le pain, ce pain-là, ça ne veut plus rien dire. Si vous leur lisez ça, c'est sur, ils ne comprendront pas. Ce pain, c'est un autre temps ».

Elle se recula doucement, et pourtant elle avait bien cerné que cette saveur, cette tendresse, ce partage, avait existé pour lui. L'espace d'un instant, le temps d'une lecture, le temps d'écouter quelques lignes, le hipster avait abandonné ses tatouages, ses bagues, sa barbe, son bonnet, son blouson clouté, sur le bord d'un talus, pour revenir à celui qui, à six ans, entendait :
« Marcel, tu vas m'acheter le pain ? Files, voilà l'argent. Prends un pain d'un kilo ! Du levain frais aussi, tu m'entends ?... »

***